

La Revue Ornata

6 en ligne



e-ISSN 2496-4719

La Revue Ornata

Six (En ligne)

Juin 2018

Eurydema Ornata Éditions

Directrice de publication

Sophie Feltrin

Comité d'édition

Valérie Chesnay

Sophie Feltrin

Eurydema Ornata Éditions est une association 1901

présidée par Pascal Grandcoing

Éditeur 972-2-955 2117

Bienvenus aux lecteurs/regardeurs de ce sixième numéro de la revue Ornata en ligne !

Le principe de la revue Ornata en ligne

La revue Ornata en ligne est un laboratoire à collaborations ; dans ce laboratoire, le principe est que les auteurs et artistes viennent s'y rencontrer et créer de concert. Donc :

-  - **Pour les artistes** : il y a des textes en attente d'images. Ces textes sont identifiés par une pastille noire,
-  - **Pour les auteurs** : il y a des images en attente de textes. Ces images sont identifiées par une pastille rouge,
-  Il y a aussi des extraits de collaborations en cours, c'est-à-dire des textes et images ensembles (pastille bicolore) qui pourront se retrouver dans la revue Ornata papier.

Qui ne se sent ni artiste, ni auteur, qui se sentirait amateur, curieux ... Celui-là est la sève de la revue Ornata !

Sophie Feltrin

La revue **Ornata** #6 en ligne

Textes seuls

Nathalie Ringaud

Ivan de Monbrison

Igor Quézel-Perron

Valère Kaletka

Patrick Boutin

Véronique Roux-Compang

Anan Dryne

Images seules

Carol Delage

Thierry Sellem

Olivia HB

Hugo Mandil

Hélène Crochemore

En lice pour la revue **Ornata** n°6 papier

Valérie Tournemine & Keny

Marcus McAllister & Mical Anton

Hans Limon & Hélène Desplechin

Ghislaine Lejard & Pierre Rosin

Sur la mamelle brûle
la cannelle de mercure
dont la voie lactée fainéantise
de températures et de rêves.
Les Celsius gagnés par la fièvre
font rougir l'échelle de sucre,
à ne plus rien sentir
à ne plus voir le ciel.
Dans une gorge caramélisée de soleil,
le balbutiement du lointain
rallie la course des vers.
L'humeur troublée s'invite
à l'aube du matin clair
délivrant l'ivresse.



In the shadow

Comment appelles-tu ce trou ?
As-tu seulement pensé à le nommer ?
Ce n'est pas ton lit
Ce n'est pas ta tombe
Creuse-toi doucement le crâne
Sans t'excuser
Creuse et enfonce-toi
Il te reste un pont à brûler

Laisse ce cri enfler
Et danser hors de ta gorge
Ta langue t'étouffe
Crache-la ta morsure
Enfoncée dans ta poitrine

Donne vie à ces silences
Nomme-les
Ces choses impossibles à dire
Que tu connais mieux que tout

Là tu te piétines
Tu te demandes pardon
Tu n'oublies plus rien

Pourrir ou rouiller c'est pareil
C'est la fin profonde
Le grand bain
Où tu surnages depuis si longtemps
Que tu ne sais plus comment te couler
Sur la rive

Échouer

Keny & Valérie Tournemine



endormi

quelque chose de plus vide que la nuit
mais on est plus personne
le mannequin désarticulé se balance
au dessus des apparences qui remuent
la peau recouvre toute la surface du monde
on voit le ciel
penché qui verse son eau dans un grand corps transparent
mais ce n'est pas toi
c'est à peine ton double détaché du miroir
il avance tout seul de long en large
il a la bouche cousue à l'envers sur un coin du visage
mais ce n'est pas toi
ce n'est pas non plus ce masque de chair
posé sur le visage de la statue
et qui lui permet de parler
quelqu'un se lève
mais ce n'est pas toi
il avance en direction de l'horizon agrafé
à même la surface d'un pays creux et plat
à même le bord nacré des choses
chaque visage se déplie
comme s'il était fait de papier
quelqu'un d'autre parle par ma bouche
quelqu'un d'autre crie
mais ce n'est pas toi
mais je ne l'entends pas
j'entends seulement l'écho d'une voix muette
ainsi les yeux sont deux trous dans la chair
on voit bouger des choses qui n'existent pas encore
elles apparaissent et elles s'effacent lentement
c'est comme la mer qui s'éloigne et puis qui revient

Ivan de Monbrison

dans le mouvement incessant de ces vagues
qui effacent nos traces de pas sur le sable
mais personne ne rendra compte de notre disparition
mais personne ne saura plus après coup qui nous étions
ou qui nous aurions pu être si tout avait été différent
je pense à quelque femme que j'ai bien connue
mais ce n'est pas toi
nous avons décidé enfin de disparaître
à la faveur de l'obscurité
en nous cachant comme des enfants qui jouent
derrière des rideaux
je crois voir une femme allongée parfois
dans le lit près de moi
et je tends le bras comme pour te rattraper
mais ce n'est pas toi
oscillante et prête à basculer dans le vide à tout moment
mal définie
ainsi au bord du jour naissant
égarés en nous-mêmes
presque à notre insu
nous sommes devenus les doubles les faux-semblants
de notre propre passé
le reste est sans mesure
le reste est ailleurs
abandonnés à ces fenêtres
au travers desquelles nos reflets de verre coulent
comme s'ils y esquaissaient des noyades
nous avons pu ainsi simuler d'autres naufrages
sans y penser

Carol Delage



Carol Delage



Carol Delage



La porte hésite à me laisser entrer. J'entre au jugé. Le silence caresse l'obscurité. Je me cache dans les pas d'un pèlerin. Les flammes des cierges essaient de me repérer. Les prières des autres me calment. Je m'interroge sur la foi en observant les statues. Les visages torturés.

Quand Dieu est de mauvaise humeur, il envoie des sauterelles. Alors on lui parle à voix basse, pour ne pas le réveiller. Cet entretien semble triste. Celui avec soi aussi. Chacun déplie son âme. On y lit ses nuages. Son destin à rapiécer.

Le chœur idéalise la nef. L'orgue se prend au sérieux. Un homme met un genou à terre. Je ne sais si je le plains. Je voudrais détourner mon regard. L'accuser de mes péchés. L'écraser de ma honte. Moi qui debout, mérite d'être à genoux.

La messe égrène. Dans la même phrase j'entends jamais et toujours. Le prêtre transcrit. Dans un seul psaume, l'univers se confesse. Dieu survole le monde. Chacun se demande où il va s'arrêter. Je suis prêt à l'accueillir, même si j'ai peur de me faire engueuler.

Je m'en vais. Je laisse derrière moi ceux qui ont choisi. Je sors imprégné. Comme un parfum de femme, cela tient peu. Comme un souffle. Un baiser.

À la sortie je retrouve Lola. Je lui dis que je l'aime. Sans sacrement. Sans preuve d'amour. Sans dire toujours.



Thierry Sellem



Thierry Sellem



Les œillets jaunes

Marcus McAllister & Mical Anton



Vous êtes tous bien trop bons avec les fleurs
j'aimerais enfin que vous le compreniez j'aimerais enfin.
Il faut arroser les fleurs je vous l'accorde
je vous l'accorde il faut abreuver les fleurs les abrutir
d'eau pour qu'elles oublient pour que le vert s'enlumine
pour que le jaune de tous les œillets d'amour
brille un petit temps de plus sur les tables de vos belles
maisons d'amour.

Qui me regarde pousser moi vous comprenez
qui m'abreuve ? On me l'a dit un jour
et je n'ai su quoi répondre on me l'a
dit : les œillets jaunes si on les offre
portent malheur. Je ne savais pas cela
excusez-moi. Pourtant regardez regardez comme
c'est touchant et acceptez-le. Je suis le plus bel
œillet jaune du monde et c'est ainsi
c'est ainsi que l'on m'a fait avec
des plumes de blanc jasmin
odorantes et vastes. J'aimerais enfin
j'aimerais enfin n'essayez plus alors
n'essayez plus de m'atteindre laissez-moi faire
bien seul le bonheur en plumes vastes
et odorantes en blanc jasmin. Vous êtes tous bien
trop bons avec les fleurs vous comprenez ?

Mon corps, dedans
Cristallise s'enlalicque
Au creux des muscles
Et des tendons un dieu
Pique des étoiles
De vieux pare-brise
Caillassé

Caillassé

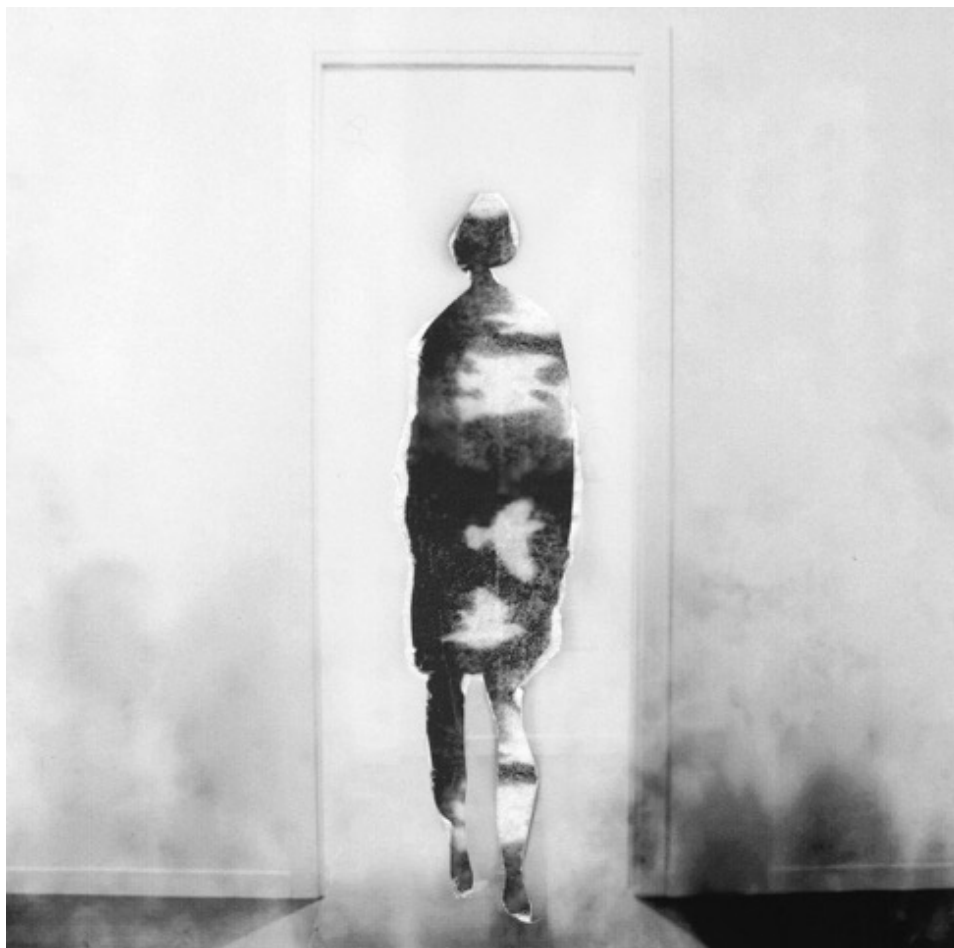
Je vois tout ce beau monde
Nidifier dans l'audace
Buriner jour et nuit

Avec un brin de chance
Du magma jaillira
Une putain de paire d'ailes
Tueuse de pesanteur

Olivia **HB**



Olivia **HB**



Olivia **HB**



Olivia **HB**



Olivia **HB**



Hans Limon & Hélène Desplechin

« Silence de l'infini

Si les astres là-haut pouvaient parler, mon Ange,
ils nous rapporteraient les fables de l'étrange,
le désespoir muet des planètes mourantes,
les spasmes de la nuit sur les clartés vibrantes,

l'épéctase enivrant les révolutions roses,
Pégase ailé cherchant d'autres métamorphoses,
l'expansion raturant les rives ruisselantes,
Lucifer chevauchant les étoiles filantes,

les bannis d'outre-tombe errant d'un pas figé
sur la grève attiédie, ton poitrail allégé
refusant d'abrégéer mon angoisse affamée,

si les globes d'en-haut savaient me dire en face
leurs scintillants secrets sur tes lèvres de glace !
mais ils ne parlent pas, et ta porte est fermée. »





Préliminaires

Immersion : (D'Eau, D'Iode et de Sel)

En Nocturne

Au Louvre, à Paris

Au détour de la Crypte

Dans la salle des Caryatides

Je suis l'Hermaphrodite Endormi

Et Sappho le sait

N.B : Ce texte a d'abord été présenté à l'occasion d'une lecture/performance à l'Atelier des Vertus.

Première Vague

Onde de surface : Jouer le jeu ouvert de l'infini et de ses potentialités

A L'Aube et à l'autre en Pélagie Océanide
Et en très mauvaise compagnie
J'ai débarqué

En Escalé j'ai trouvé un livre-boîte
A l'intérieur pêle-mêle

Un Paquet de cigarettes au « bateau ivre »
Un corail mort des récifs
Plusieurs fioles remplies d'un alcool d'huître, non répertorié
Un os de sèche aiguisé
Un morceau de bois flotté
Un piment rouge doux et torturé
Un noyau du fruit aux baisers
Et
Un jeu de cartes des abysses en degré

Avant de déplier les cartes en cascade
J'ai envisagé les dix milles possibilités
J'ai caressé les aspérités en surface
Et j'ai commencé à jouer

Absoluble, j'ai aspiré l'huître au goût de mangue

Où il est écrit, qu'il est préférable de boire le nectar âcre et salé d'un trait
De mordre le vivant et de croquer le noyau à baisers
De ne pas trancher le muscle ni le nerf
Et ne pas ouvrir le paquet de cigarettes

Anan Dryne æ

Deuxième Vague

Déferlante ! Tenter la terre !

Avec Fougue, Ecumant
Au risque magnifique de la falaise et du rocher,
J'ai roulé sur moi même en grondant
Jusqu'à toucher le sable
Ici les lames de fond sont tranchantes
Les algues... laminaires

Faire le vide

Et recommencer

Et Polycles le sait

Transition

Ressac ! Syndrôme Cauda Equina

Où il est question de « chevaucher les nuages »
Afin Accueillir la violence de l'inversé.
Monter au phare
Enjamber la barque et couler.

Et Braque le sait

Se débattre de son nouvel état rien n'y fait

Puisque tout se transforme
De la dissolution né l'impétueux

Le noyau est ouvert et le liquide sort
Le nerf rouge de la queue en vertige se tord

Arquebouté la colonne vertébrale résiste
Tous les nerfs sont sollicités

Puisque la terre t'accueille
Galope ! et efface les traces ensuite

Et Chiron le sait

Troisième Vague

Onde de Gravité : L'encre de la pieuvre

Où Il est question de boire le sang bleu d'une pieuvre
commune
Afin d'accueillir la souplesse de l'invertébré

Et demander au travailleur des formes en devenir
Le secret du mimétisme de l'animal



Quatrième Vague

Escale : Se poser en alerte

En exil et en retrait,
S'endormir à nouveau, harassé

Relâcher l'étreinte doucement
Faire couler l'Encre en écume de ciel.

Et Hugo le sait

"Tu dors ? Quand Léonard de Vinci lui ..."

Pour trouver la sortie ? Quitter la salle des Antiquités"

Anan Dryne æ

Dénouement

Immersion : D'eau, d'Iode et d'Encre

Nouvelle vague : Rejouer le jeu ouvert de l'infini et de ses potentialités

A découvert, j'ai soufflé sur le corail blanc

Où il est écrit, qu'il est préférable parfois de ne pas s'endormir

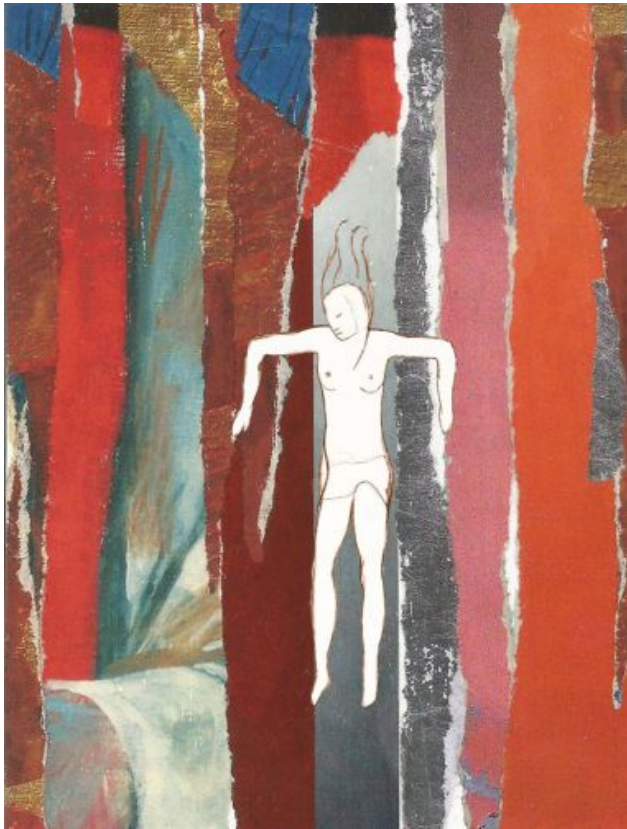
D'utiliser le piment comme talisman
De garder intact l'os de sèche
De ne pas suivre la dérive des continents

A l'aube et en outre en Pélagie Océanide
Et en très bonne compagnie
J'ai embarqué

J'ai jeté le livre-boîte dans l'océan.
Impermanant sillage

Bien





Cette nuit tu étais dans mon rêve irréaliste étrange
la marque du passé
une image du futur
un voile de nostalgie embuait ton regard tu semblais
attendre
comme si nous avions encore
quelque chose à nous dire
un espoir
que l'éveil refuse
parfois les rêves se brisent.



Vous prendrez tous les soirs deux tasses de bouillon,
Dans lequel vous aurez mitonné des couillons
De prélats ou d'évêques castrés à Soustons
— À l'abattoir expert pour trancher les roustons.

Testicules de diacre : idéal électuaire ;
Gonades de vicaire : excellent épithème ;
Bourses de cardinal : parfait pour l'urticaire ;
Roupettes de primat : pour calmer l'érythème.

Sacerdoce et glaouis pour la bobologie !
Leur forme galénique tient lieu d'aspirine :
Suivez la prescription et la posologie,
En songeant au Viagra à base de taurine.

L'archevêque au bouvril, délicieux en terrine,
A des vertus curatives assimilées.
Pour guérir du doute, mieux que la glycérine :
Purgatif de valseuses papales pilées !



Hélène Crochemore



Photographie : n.f.

Seul domaine où avoir des objectifs permet vraiment d'y voir plus clair.

Corps se tait

Valérie. 8H47.

La prudence voulut qu'elle ignorât ce qui d'elle vibrait, pour qu'aucune fantaisie ne vienne déranger les cartes abattues d'une réussite aboutie.

Restait alors à figurer loin de soi, dans un décor remarquable.

Corsetée

Fantaisie : n.f.

Oubli de leurs attentes pour, l'espace d'un instant, choyer son désir.

* Le texte intégral de *La vie par ailleurs* est à retrouver aux éditions Tapuscrits ISBN 979-10-94418-39-3.
Avec l'aimable autorisation de l'éditeur. <http://tapuscrits.net/>

Déguster : v.t.

Croquer le plaisir à pleines dents et se réchauffer à chaque miette de lumière.

Vis d'absolu !

Émeline. 21H17. Une salle de danse.

Sur le parquet, les orteils raidis
sous le poids des corps tendus. Équilibre.

Tenir.

Ne rien lâcher.

Si on se contente, on s'ennuie.

Vide absolu

Absolu : n.m.

Béance entre soi et le mieux que soi.



L'afflux tant chanté...

Anne, 1h36

Des vies frugales, des Nous joyeux et rieurs,
Des sentiers en friche où inventer jusqu'au sens.
Préférer le peu, le coloré et l'ouvert.
Fuir les rangs surpeuplés de la valetaille.
Loin des servitudes des vies aux alouettes,
Ils paient de la marge la noblesse d'un Non.
Objecteurs bienheureux, Aristocrates nus.

La flûte enchantée

Non : n.m. inv.

Affirmation enfantine d'un Je distingué.

Premier ouvrage de la collection Eurydema à retrouver en vente sur notre site

Mical Anton ♦ Valérie Chesnay

Lac
de
Garance



Collection Eurydema

EURYDEMA
ORNATA

ISBN 978-2-9552117-0-0

15 Euros



Toute proposition de collaboration est à envoyer à **eurydema@gmail.com**

N'hésitez pas à visiter notre site : **www.eurydemaornataeditions.com**

Note à l'usage des lecteurs :

Les auteurs et artistes de la Revue Ornata en ligne et papier gardent leurs droits (ils ne sont pas rémunérés) ; la visibilité que les éditions leur offrent est celle que les lecteurs veulent bien leur donner.

La vente des revues papier permet aux éditions de persévérer dans leur existence et d'espérer un jour pouvoir rétribuer les auteurs (les éditrices étant bénévoles).

Nous vous remercions de votre participation à cet espoir !